Case
FRC
21262
Le Roi
FRC 3-21121

PROPOSITION

D'une Femme Citoyenne, pour établir les moyens de remédier à toutes les calamités qui environnent la France ; rétablir l'ordre dans les tribunaux, & dans toute espece d'administration, regagner la confiance, & faire renaître l'harmonie dans tous les cœurs François.

Il y a vingt cinq millions d'ames dans le royaume desquelles j'exclus quinze millions non-payans, à raison de leur infortune ; il en reste dix, que je suppose qui ne me démentiront pas dans la proposition que je fais d'un don gratuit. Je vois que nous sommes tous bons François & bons Citoyens ; il se trouve, dans cette nombreuse famille, des personnes puissamment riches. Je voudrois qu'elles formassent un don gratuit de huit cens soixante livres par tête, l'une comportant l'autre ce qui formeroit, à raison de dix millions d'hommes, une somme de huit millards six cens dix millions, qui seroit offerte à la Nation, pour être deposée dans le trésor national, & servir à acquitter la dette.

On va m'objecter que tous les hommes des différentes classes ne peuvent pas payer huit cent soixante livres ; mais si dans

THE NEWBERRY
LIBRARY

toute l'étendue du royaume chacun se cotise suivant ses moyens ; il se trouvera que le moins aisé ne donnera qu'une somme modique, & que les plus riches donnant par exemple autant de louis qu'ils ont de mille livres de revenu, on parviendra facilement à completter mes huit milliards six cens dix millions ; on éteindra la dette de l'Etat, sans en accumuler de nouvelles par de nouveaux emprunts, & je crois que pas un François ne se refusera à un léger sacrifice pour le rétablissement de la paix publique & particuliere ; je ne suis pas riche il s'en faut de beaucoup, mon revenu même est modique ; mais j'ai si fort à cœur le bien de mes concitoyens, que je verserois mon sang pour le faire, si mon projet pouvoit se réaliser, je ferois tous mes efforts pour offrir la premiere, la somme que je propose à chacun de completter, ou seul ou par cotisation.

Mon but est d'anéantir la dette nationale qui fait le malheur du Peuple & du Roi, qui en a déja trouvé une très forte en montant sur le trône ? Celle que les conseils de ses ministres ont accrue, loin de la combler, comme elle ne s'éleve pas à une somme aussi forte, l'excédent demeurera dans la caisse nationale, pour y former un fonds d'amortissemens, qui se trouvera prêt pour les plus pressans besoins de l'E-

tat & pourra porter les secours présens aux classes du royaume des plus malheureuses ; nous regagnerions certainement la confiance publique par un moyen aussi simple ; nous nous attirerions le respect des puissances étrangeres, à qui nous ferions la loi, si elles osoient nous attaquer, & nous procurerions aux représantans de la Nation la tranquillité nécessaire pour cimenter nos loix réformer les abus, faire des réglemens sages pour les tribunaux, surveiller le ministere de telle sorte qu'on ne puisse jamais s'écarter de la loi, ni rien opérer sans la saction du Roi & de l'Assemblée Nationale.

Si la dette Nationale se trouvoit acquittée & si les loix étoient bien établies, tout reprendroit son cours ; les esprits tendroient tout naturellement vers le bien, & chacun seroit porté, par son intérêt personnel, à rendre ses Concitoyens heureux.

Je crois mes vues propres à en accélérer le moment, je le desire avec toute l'ardeur d'une ame vraiment Citoyenne, offrons tous à la Nation, un tribut noble & volontaire, suivant notre fortune, & montrons à tous nos compatriotes que nous sommes dignes, de bons & loyaux François.

Nota, j'ai un domestique qui ne possede que ses gages, il s'engage à porter une offrande de douze francs à la caisse Nationale.

Je vois dans le Courier François du 27 août, que le trait de patriotisme de la ville de Tours & celle de Rouen, l'assurance y offerte par M. d'Harembure, que toute la Normandie ne demandoit que l'agrément de l'Assemblée Nationale, pour la même fin tout enfin me donne lieu de croire que ce projet que j'ai donné dès le commencement du mois de Juillet, étoit & doit être admissible.

Comme en imaginant ce projet je n'ai été animée que par le bien public; je n'ai pas manqué de le communiquer à plusieurs personnes de ma connoissance, fort en état d'en juger, afin qu'elles m'en donnent librement leur avis; elles m'ont dit qu'il seroit sûrement fort à souhaiter qu'il fût rempli comme je le desirois; mais que la somme de huit millards six cens dix millions, étant une somme trop considérable pour se flatter de l'obtenir dans ce moment-ci; ils pensoient qu'il faudroit la diminuer, ou la réduire, & ne la porter, qu'à une somme de deux cens quarante millions; qu'avec cette somme on seroit en état de faire face au déficit, tel que l'a établi M. Necker à celui des anticipations & même de subvenir au défaut qu'on a éprouvé dans les recettes par les troubles de cette année. *Le Roi, née Baronne de Meffey.*

De l'Imprim. de MOMORO, premier Imprimeur de la Liberté Nationale, N°. 169. 1789.